

L'ŒUVRE FORESTIÈRE DES MINES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

Indice bibliographique: 97.5

Au moment où le Fonds Forestier National est à même de créer en France un mouvement sans précédent tant pour l'amélioration de la production des forêts existantes que pour la création de nouveaux massifs, il paraît utile de signaler, à titre d'exemple l'un des plus importants efforts réalisés dans ce sens par l'initiative privée en France. Il s'agit de l'œuvre de création et d'enrichissement d'un domaine forestier que les Sociétés minières ont poursuivie avec continuité à partir de 1927, soit pendant près de vingt années.

La Société Forestière Douaisienne de reboisement a été créée en février 1927 par les compagnies houillères du Nord et du Pas-de-Calais qui avaient quelques craintes pour l'avenir de leur approvisionnement en bois de mines. Elles avaient aussi l'intention d'assurer leur approvisionnement en bois du pays en se libérant le plus possible des importations de bois de mines étrangers.

Leur but était dans toute la mesure du possible de créer, d'aménager et d'exploiter régulièrement un domaine forestier en France à distance raisonnable des mines. Elles s'imposaient des opérations à longue échéance et se substituaient aux propriétaires qui reculaient devant les longs délais qu'impliquent des opérations de boisement.

Les statuts de la Société ont été approuvés par M. le Ministre de l'Agriculture le 2 février 1927, en conformité de l'article 22 de la loi du 31 décembre 1921. Le développement de cette Société fut confié, en accord avec l'administration centrale des Eaux et Forêts, à un forestier qui avait déjà fait ses preuves dans la reconstitution des forêts dévastées du Nord au cours de la guerre de 1914-1918.

Notre intention est de fixer l'œuvre qui a été accomplie et qui apparaît la seule de ce genre au moins par son importance et par les résultats acquis après une période de près de vingt années.

En quelques années, de 1927 à 1931, favorisée par les circonstances, la Société constitua un domaine forestier de plus de 10.000 hectares réparti dans divers départements, soit en remembrant des forêts démembrées (cas du Loir-et-Cher), soit au contraire en acquérant des forêts exploitées à blanc ou en cours d'exploitation,

situées à proximité les unes des autres et constituant à nouveau de grands massifs. C'est ainsi qu'elle réalisa : dans l'Yonne, à proximité du canal de Bourgogne, région de Joigny, un ensemble de 3.335 hectares ; en Côte-d'Or, région de Montbard, toujours près du canal, 1.923 hectares ; en Loir-et-Cher, 3.238 hectares ; dans l'Orne, 550 hectares ; en Eure-et-Loir, 346 hectares, et qu'elle adjoignit ensuite 711 hectares dans la Vienne, 412 hectares en Seine-Inférieure et 377 hectares en Maine-et-Loire.

En réalité, ce ne sont pas à proprement parler des forêts normales dont la Société avait constitué son domaine, mais bien plutôt des sols forestiers car toutes ces forêts présentaient le même aspect. Dans toutes, sans exception, des réalisations massives englobant non seulement la futaie, mais encore le taillis, avaient été effectuées ou étaient en cours.

Abandonnées à elles-mêmes, il est certain qu'elles n'auraient donné, dans l'avenir, que très peu de produits et il est intéressant d'examiner les modalités qui présidèrent à leur mise en état de productivité intensive, avec le seul but orienté vers la production en grande quantité de bois propices aux étais de mines.

Un premier point décidait de cette orientation : le besoin des mines et spécialement leur désir d'obtenir des étais résineux capables de remplacer les étais d'importation en bois du Nord. Il importait donc de s'attacher à créer des peuplements de pins sylvestres. Très opportunément leur directeur, qui connaissait les résultats donnés par le pin de Riga dans le domaine des Barres, renonça à chercher ses graines en France et eut la possibilité de faire venir de la graine de pin sylvestre, variété Riga, par importation directe de Lettonie. Il s'attachait ainsi à obtenir des graines de qualité irréprochable, donnant naissance à des sujets de tige aussi cylindrique que possible, et par conséquent les plus productives en étais de mines.

Dès lors, dans chaque domaine, il constitua d'abord une pépinière centrale où se faisaient spécialement les semis et, dans chaque forêt à proximité des lieux d'utilisation, des pépinières dites volantes qui comportaient le repiquage de semis de un an à utiliser l'année suivante et sur place après une seule année de repiquage.

La production des plants — et disons de plants de qualité — étant assurée, la plantation à demeure en fut réalisée soit sur des bandes défrichées de 0 m. 60 de largeur, espacées de 2 mètres d'axe en axe avec intervalles de 1 mètre entre les plants, ce qui représente 5.000 plants à l'hectare, soit par plantation directe dans les vides plus particulièrement à l'emplacement des futaies.

Mais il fallait encore suivre ces plantations et des dégagements furent effectués en époque normale, c'est-à-dire dès l'année de plantation pour éviter les pertes que l'hiver pouvait causer et tous remplacements suivirent l'année suivante.

Toutes ces opérations furent conduites de la façon la plus méthodique, qui peut se résumer comme suit :

- en pépinières, semis au début d'avril et repiquage des semis de un an dans le même mois d'avril et toujours avant le 1^{er} mai ;
- plantations, sans dérogation aucune, de plants de deux ans, repiqués de un an, de préférence au printemps avant le 1^{er} avril ;
- dégagements répétés deux fois la première année, le premier en juin-juillet, et toujours avant le 15 juillet pour que les plants résistent aux ardeurs du soleil de l'été, le second en octobre et toujours avant le 15 novembre, pour éviter que la végétation herbacée et spécialement la fougère ne vienne couvrir et faire périr les plants lors de la chute des neiges, puis les années suivantes et pendant un minimum de trois années un dégagement à l'automne.

La méthode a fait l'objet d'un *guide pratique de reboisement en pin sylvestre*, à l'usage du personnel de la S.F.D.R., aux indications duquel les gardes n'ont qu'à se référer pour obtenir des résultats parfaits, même lorsqu'il s'agit d'hommes n'ayant aucune expérience en la matière.

Au 1^{er} janvier 1947 — la Société ayant été créée en février 1927, c'est-à-dire n'ayant que vingt années de fonctionnement — la contenance de son domaine était de 10.891 hectares, répartie comme suit par départements :

Côte-d'Or	1.924
Yonne	3.334
Loir-et-Cher	3.238
Eure-et-Loir.	345
Orne	550
Seine-Inférieure	412
Vienne.	711
Maine-et-Loire	377

10.891

et le relevé du travail de reboisement entrepris s'établit comme suit :

	Surfaces totalement enrésinées	Surfaces partiellement enrésinées
	hectares	hectares
Loir-et-Cher	771	27
Eure-et-Loir	222	15
Orne	300	26
Yonne.	873	1.053
Seine-Inférieure.	30	—
Côte-d'Or.	—	1.500
Maine-et-Loire.	250	—
	<hr/> 2.446	<hr/> 2.621

Ainsi donc, en moins de vingt années, car les travaux durent être interrompus à partir de 1940, les Mines du Nord et du Pas-de-Calais ont créé 2.446 hectares de peuplements de pins sylvestres, pour la plus grande partie variété Riga, qui présentent actuellement un avenir remarquable, et enrésiné 2.621 hectares de taillis. A ce dernier point de vue, il faut signaler que si quelques craintes avaient pu exister au début sur l'avenir des pins introduits dans les jeunes taillis, il est possible d'affirmer aujourd'hui que le succès est parfait. Ces pins se sont parfaitement développés, grâce aux travaux de dégagements effectués toujours au moment voulu, et il n'est pas douteux qu'ils pourront être exploités en même temps que les taillis qu'ils dominent dès à présent, qu'il y aura là une provision de bois de mines importante et un rendement par hectare en quantité et en qualité, qui est de nature à retenir l'attention des propriétaires particuliers qui seraient tentés d'enrichir leurs taillis.

Bien entendu, on a laissé croître les taillis trop âgés pour y tenter l'introduction du pin, mais ils donnent maintenant des produits exploitables et le même enrichissement y sera conduit au fur et à mesure des possibilités.

G. RABOUILLE.
